

OPÉRA_—
—DE—
—LILLE
1923-2023
100

Stabat Mater

SPECTACLE LYRIQUE _____
_____ D'APRÈS D. SCARLATTI
12 ET 13 AVRIL 2024 _____

1923 – 2003 – 2023-24 _____

Cette saison, l'Opéra de Lille fête les 100 ans de son inauguration le 7 octobre 1923 et les 20 ans de sa réouverture le 9 décembre 2003, après cinq ans de fermeture pour travaux.

Pour célébrer ce double anniversaire, des spectateurs nous ont confié des souvenirs et anecdotes qui, à leur façon, racontent l'histoire de l'Opéra et incarnent sa relation aux publics. Une relation essentielle, joyeuse et vivante, à l'image de ces témoignages que nous vous invitons à découvrir au fil de la saison, ici et sur les réseaux sociaux...

« J'ai fait partie autrefois des Petits Chanteurs de Lille, avec qui j'ai participé à plusieurs productions à l'Opéra. Je me souviens particulièrement de *Boris Godounov* de Moussorgski en 1982. J'avais été choisi pour incarner Dimitri, le tsarévitch assassiné. Je portais une robe tachée de sang. Le lever de rideau se faisait sur moi, dans mon cercueil, porté par les prêtres orthodoxes. Je me le rappelle comme si c'était hier, avec les pleurs du peuple russe sur mon passage ! Les souvenirs de cet opéra m'ont marqué à jamais, et je frissonne toujours lorsque j'en revois les images. Le spectacle avait été filmé par FR3 et diffusé dans l'émission "On sort ce soir" de Pierre Douglas. »

Stéphane, de Wasquehal



SPECTACLE LYRIQUE _

vendredi 12 avril 20h

samedi 13 avril 18h

+/- 1h20 sans entracte

Bord de scène

rencontre avec l'équipe
artistique le 12 avril à l'issue de
la représentation

Stabat Mater

D'après **Domenico Scarlatti**

Mise en scène **Maëlle Dequiedt**

Direction musicale **Simon-Pierre Bestion**



Générique

Stabat Mater

d'après **Domenico Scarlatti** (1685-1757)

création collective La Phenomena et La Tempête

créé le 28 septembre 2023 au Manège Maubeuge – Scène nationale transfrontalière

Maëlle Dequiedt mise en scène
Simon-Pierre Bestion
direction musicale et arrangements

Simon Hatab dramaturgie
Heidi Folliet scénographie
Solène Fourt costumes
Auréliane Pazzaglia lumières
Olga Dukhovnaya chorégraphie
Clara Chabalièr
assistante mise en scène
Salomé Vandendriessche
assistante costumes

Jori Desq régie générale / plateau
Mateo Esnault son

Avec
Youssef Abi-Ayad,
Émilie Incerti Formentini,
Frédéric Leidgens,
Maud Pougeoise
comédiens

Compagnie **La Tempête**
Annabelle Bayet soprano, basse électrique
Guy-Loup Boisneau ténor, percussions, piano
Jean-Christophe Brizard basse, accordéon
Myriam Jarmache mezzo-soprano
Lia Naviliat-Cuncic soprano, flûte traversière
Matteo Pastorino clarinette, clarinette basse
René Ramos-Premier baryton, piano
Hélène Richaud mezzo-soprano, violoncelle
Abel Rohrbach bugle, tuba
Vivien Simon ténor, scie musicale, piano

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord ;
Compagnie La Phenomena ; Compagnie vocale et instrumentale La Tempête
Production associée Antipol (Théâtre d'Orléans – Scène nationale ; Le Manège Maubeuge –
Scène nationale transfrontalière ; Fondazione I Teatri di Reggio Emilia)
Coproduction Opéra de Lille ; Opéra de Reims ; Le Quartz – Scène nationale de Brest ;
théâtre de Caen ; MCA – Maison de la Culture d'Amiens ; Cercle des partenaires
Avec le soutien du Centre national de la musique

Le décor a été réalisé par l'atelier de l'Opéra de Reims et les costumes par l'atelier
du Théâtre National de Strasbourg.

La Phenomena et La Tempête sont associées au Théâtre d'Orléans – Scène nationale.

Le spectacle inclut un extrait de *Dysphoria Mundi* de Paul B. Preciado et de *La Vie matérielle*
de Marguerite Duras.

Quelques repères

DE QUOI LE STABAT MATER EST-IL LE NOM ?

Domenico Scarlatti compose son *Stabat Mater* à Rome, vraisemblablement entre 1715 et 1719, répondant à une commande du Vatican pour la basilique Saint-Pierre. Dans cette musique, la metteuse en scène Maëlle Dequiedt, le chef d'orchestre Simon-Pierre Bestion et le dramaturge Simon Hatab voient « la tentative de déborder le deuil par l'expression du désir ». Telle a été l'intuition qui les a poussés à vouloir représenter cette œuvre jamais mise en scène et révéler sa théâtralité intérieure. Historiquement, *Stabat Mater* – littéralement « la mère se tenant debout » – renvoie aux premiers vers d'un poème écrit en latin au XIII^e siècle par Jacopone da Todi. Ce poème servira de support aux nombreux *Stabat Mater* composés jusqu'à nos jours, de Pergolèse à la chanteuse pop Rebeka Warrior... Inspiré d'une scène biblique, il décrit la Vierge se dressant face au Christ mort sur la croix : douleur indicible d'une mère qui survit à son fils contre l'ordre des choses, impossible dialogue avec celui qui n'est plus... On sait du reste qu'à travers la Vierge, da Todi cherchait à retrouver un peu de son épouse qu'il avait perdue prématurément. Durant les siècles suivants, sur le corps de cette femme saisie à distance par le regard du poète, des hommes, religieux ou non, projeteront leurs normes et leurs injonctions.

PERFORMER LA MUSIQUE

Cette scène de la mère face à son fils, Maëlle Dequiedt ne la représente jamais directement, mais elle hante le spectacle comme elle persiste depuis des siècles sur la rétine de l'œil occidental. La metteuse en scène a souhaité se laisser guider par la musique plus que par un récit. Et de fait, il n'y a pas de récit dans le *Stabat Mater* : le regard du poète tourne autour de la scène comme un visiteur, dans un musée, explorerait un tableau sous différents angles. « Suivre la musique, s'en écarter, y revenir, la laisser générer des images, des gestes, des fictions éphémères » : cette musique – réécrite dans l'adaptation de Simon-Pierre Bestion, qui associe aux timbres des chanteurs des instruments d'origines et d'époques très diverses – devient le point de départ du spectacle. Quatre comédiens et dix musiciens se présentent devant le public pour performer le *Stabat Mater*. L'adaptation a été, en grande partie, composée au plateau lors de sessions qui réunissaient comédiens et musiciens. De cette volonté de nouer viscéralement théâtre et musique résulte une forme originale et hybride : une suite de tableaux qui traversent les siècles depuis l'époque de Scarlatti jusqu'à nos jours. Un fil se noue entre les rituels présentés au plateau, les performances accomplies par les comédiens et les musiciens – souvent à partir de matériaux personnels. Selon la metteuse en scène, le spectacle est comme une pierre que l'on retirerait de

terre et qui charrierait avec elle l'époque de sa création mais aussi l'histoire qui l'a suivie jusqu'à aujourd'hui : « Le spectacle se propage à travers le temps comme une onde qui viendrait secouer nos vies, nos relations intimes, et le petit théâtre de nos histoires de famille... : comme des calques que l'on retirerait pour, à la fin, se découvrir soi-même. »

L'ŒUVRE MOINS LA RELIGION

Ce *Stabat Mater* apparaît décapé de sa fonction religieuse. En quête d'universel, le spectacle entretient un rapport souvent malicieux et parfois iconoclaste avec la matière qu'il explore. L'humour – fut-il noir ou désespéré – y joue un rôle important : le théâtre ici représenté est un théâtre de l'humain, qui fuit les gestes grandiloquents et auquel toute autorité paraît suspecte – y compris la sienne. Il tisse librement des liens avec l'ouvrage de Scarlatti, revisitant des épisodes tels que l'élection d'un pape, un chœur de pleureuses reconverties en éplucheuses de pommes de terre, un dernier repas de famille, la Chute, les flammes de l'Enfer ou l'art de la fugue comme l'art de ne pas répondre aux questions...

ALTER MATER / MATER ALTER

exposition performée de l'atelier recherche-crédation « Opéra » de l'ÉSAC de Cambrai

À l'occasion des représentations de *Stabat Mater*, les étudiants de l'École supérieure d'art et de communication de Cambrai proposent *Alter Mater / Mater Alter* au sein des espaces de l'Opéra – Rotonde et Petits salons attenants à l'escalier central. Conçue avec les artistes de La Phenomena, cette exposition prolonge la réflexion, interrogeant à travers des installations, des vidéos et des performances, la place du sacré, de la filiation et du deuil dans notre monde contemporain.

Opéra de Lille
ve. 12 avril de 18 h à 19 h 30
sa. 13 avril de 16 h à 17 h 30
entrée libre



Stabat Mater

Elle se tient en pleurs face à son fils pendu en croix.

Son âme inconsolable, un glaive l'a transpercée.

Qui retiendrait ses larmes en la voyant endurer un tel supplice ?

Pour toutes les erreurs humaines, elle a vu son fils livré au fouet.

Elle a vu son enfant abandonné, agoniser et soudain rendre l'âme.

Ô mère, source d'amour, laisse-moi partager ta tristesse.

Fais brûler mon cœur pour l'amour du ciel.

Imprime en moi les blessures de ton fils.

Laisse-moi m'enivrer de son sang.

Je désire être à tes côtés et te rejoindre par-delà les larmes.

Ne sois pas cruelle, laisse-moi pleurer avec toi.

Et au jour du jugement, protège-moi des flammes dévorantes.

Quand mon corps mourra, fais que mon âme accède au paradis.

Fragments du *Stabat Mater*

Libre réécriture d'après le poème en latin de Jacopone da Todi (1230-1306)

La Phenomena / La Tempête (2023)

ENTRETIEN _____
_____ AVEC

Maëlle Dequiedt & Simon-Pierre Bestion

Propos recueillis par Simon Hatab



Entretien avec Maëlle Dequiedt et Simon-Pierre Bestion

Le point de départ du projet *Stabat Mater*, initié par Les Bouffes du Nord, est l'œuvre de Scarlatti, réécrite dans une version inédite pour dix chanteurs et chanteuses instrumentistes. Simon-Pierre, qu'est-ce qui t'a attiré dans cette musique ?

Simon-Pierre Bestion : D'abord sa polyphonie. C'est une œuvre chorale, collective, quand bien des ouvrages baroques mettent en avant des solistes. Maëlle m'avait dit qu'elle aimait raconter des communautés au plateau, et c'est effectivement ce qui transparait des spectacles que j'avais vus d'elle. Je dirais aussi que la musique de Scarlatti est picturale. Partant de cette scène de la Vierge au pied de la croix, l'ouvrage tend vers une certaine abstraction qui permet le surgissement de visions plastiques fortes.

Maëlle Dequiedt : C'est aussi ce que j'ai ressenti à l'écoute de l'œuvre. Le *Stabat Mater* n'est pas un récit. C'est un instantané, un temps suspendu. Aussi voulais-je partir de la musique, m'en écarter, y revenir, la laisser générer des gestes, des images, des paroles, des fictions éphémères qu'on laisserait vivre un temps puis mourir...

Le spectacle est construit comme une suite de tableaux, de performances pour lesquelles tu as parfois travaillé à partir de propositions des interprètes...

Maëlle Dequiedt : Pour trouver notre liberté dans l'œuvre, j'ai demandé aux comédiennes et comédiens d'improviser à partir de matériaux personnels. C'était une manière pour nous de nous « accrocher » à l'œuvre, de nouer avec elle des liens étroits et secrets. Je crois que la musique du *Stabat Mater*, ce qu'elle charrie, nous secoue profondément : comme une onde qui se propagerait à travers le temps et qui viendrait déterrer des vestiges enfouis de nos vies, de nos rapports intimes, de nos histoires familiales...

La plupart du temps, les musiciens sont présents au plateau avec les comédiens. On dirait que les rituels qui se développent sont hantés par des formes telles que le concert ou le récital...

Maëlle Dequiedt : Le point de départ du spectacle, c'est l'exécution de l'œuvre dans l'adaptation qu'en a réalisée Simon-Pierre. C'est comme un contrat passé avec le public : quatre comédiens et dix musiciens se présentent devant vous et vont performer le *Stabat Mater* de Scarlatti.

Comment *Stabat Mater* se situe-t-il dans la vie de Scarlatti ?

Simon-Pierre Bestion : Domenico Scarlatti est passé à la postérité pour avoir composé 555 sonates pour clavecin d'une invention formelle extraordinaire, qui font de lui le précurseur de Haydn,

Mozart et Beethoven. Si l'on fait exception de ces sonates, on a retrouvé assez peu de ses manuscrits. Son œuvre demeure confidentielle. Il a longtemps vécu dans l'ombre de son père, Alessandro Scarlatti, avec lequel il semble avoir entretenu une relation ambiguë : il s'est formé auprès de ce père qui croyait en son talent et l'accompagnait dans ses tournées, tout en paraissant inhibé par l'imposante stature de ce prolifique compositeur d'opéra et de musique sacrée.

Dans quel contexte l'œuvre a-t-elle été créée ?

Simon-Pierre Bestion : De 1714 à 1719, Scarlatti occupait l'emploi de maître de chapelle à la Capella Giulia à Rome et il est probable que le *Stabat Mater* est une commande du Vatican pour la basilique Saint-Pierre. Dans le paysage musical italien, Rome a toujours été une ville à part, du fait de la présence des papes : à l'époque de Scarlatti, la musique sacrée semble y être placée sous une chape de plomb esthétique, dont la figure emblématique est la musique de Palestrina, l'illustre compositeur de la Contre-Réforme.

En quoi consistait cette « chape de plomb esthétique » ?

Simon-Pierre Bestion : Des lignes épurées au service de l'intelligibilité du texte

sacré, une polyphonie savante mais qui engage peu l'émotion. Maëlle évoquait la théâtralité « intérieure » de cette œuvre qui n'était pas destinée à être représentée.

Irais-tu jusqu'à parler de théâtralité « interdite » ?

Simon-Pierre Bestion : Oui, dans la mesure où le pape Clément XI, qui régnait alors, était connu pour détester le théâtre et les spectacles scéniques. En 1703, suite à un tremblement de terre en Italie, il avait fait fermer les théâtres, prétextant rendre grâce à la Vierge pour avoir épargné Rome...

Comment se situe Scarlatti face à cette influence politique et esthétique de l'Église ?

Simon-Pierre Bestion : Je dirais que le *Stabat Mater* est plutôt « désobéissant » : il y a un rapport direct à l'émotion et à la sensualité. La polyphonie détourne et déborde le cadre, ses injonctions et ses assignations. Les voix percent de toute part le voile mortifère. C'est une musique qui s'ancre profondément dans la terre, elle est pleine de désir, elle appelle le corps.

Partant de l'œuvre, comment s'est construit le spectacle ?

Maëlle Dequiedt : L'œuvre est comme une pierre que nous arracherions au sol

Entretien avec Maëlle Dequiedt et Simon-Pierre Bestion

et qui grossirait au fur et à mesure que le sable se retire, découvrant avec elle tout un pan de notre histoire – de nos histoires. Le *Stabat Mater* est un fragment de culture face auquel nous nous situons aujourd'hui, comme un visiteur qui, dans un musée, chercherait la bonne distance pour regarder un tableau.

C'est-à-dire ?

Maëlle Dequiedt : Les œuvres existent à travers notre regard qui les modifie. La musique de Scarlatti porte en elle la scène de cette mère qui se tient debout face à son fils, qui se dresse envers et contre tout. Elle porte bien sûr le contexte de sa composition, à Rome au début du XVIII^e siècle. Mais elle porte également les trois siècles qui s'étendent de sa création à nos jours... Le spectacle est comme une fresque à travers les époques, comme un voyage à travers le temps et l'espace. Il est composé de ces strates que l'on creuse, de ces calques que l'on enlève. Ce que l'on découvre, à la fin, c'est soi-même.

Ce mouvement de l'Histoire vers la subjectivité rappelle le poème de Jacopone da Todi sur lequel est composé le *Stabat Mater* : ce texte qui part de l'observation de la Vierge et s'achève par une forme d'introspection du poète...

Maëlle Dequiedt : Le mouvement de ce poème qui passe du « Elle » au « Je » et

qui traverse l'Enfer et le Paradis nous a inspirés, même si nous avons pris le parti de ne jamais l'illustrer. Il contient une forme de poésie brute qui laisse surgir des images fulgurantes : le sang, le feu, le fouet, la blessure, l'âme transpercée par un glaive... Jacopone da Todi, qui a vécu au XIII^e siècle, est témoin d'un monde en crise, hanté par la famine, la peste, la guerre... Il parle à notre époque.

Des commentateurs ultérieurs lui reprocheront d'ailleurs d'avoir projeté un peu trop de lui-même dans sa relation à la Vierge...

Maëlle Dequiedt : Il a écrit ce poème après la mort prématurée de son épouse survenue dans un accident lors d'une fête... On dirait qu'à travers cette femme qu'il observe de loin, il cherche à atteindre celle qu'il a perdue.

L'adaptation musicale réalisée par Simon-Pierre s'est écrite en partie au plateau, pendant les différentes sessions de répétition. Pouvez-vous en dire quelques mots ?

Simon-Pierre Bestion : Je pense qu'au cours de notre processus de travail, le plateau nous a permis de libérer des énergies contenues dans *Stabat Mater* à l'état latent. La musique de Scarlatti est traversée par bien d'autres choses que cette description de la Vierge au

pied de la croix : elle est riche de toutes les expériences qu'il a traversées. Il est originaire de Naples, ville cosmopolite, électrique, au confluent des cultures... Je crois que l'on entend aussi dans la musique d'un compositeur toutes les vies qu'il n'a pas vécues.

Dans le spectacle, ce *Stabat Mater* apparaît décapé de sa fonction religieuse. Diriez-vous que vous l'avez désacralisé ?

Maëlle Dequiedt : Je ne crois pas que le sacré soit réservé à la religion. Il y a du sacré dans le théâtre car l'image qui est représentée sur scène, sous nos yeux, n'est jamais tout à fait ce qu'elle prétend être.

Simon-Pierre Bestion : Ce qui est sûr, c'est que nous avons souhaité adapter l'œuvre de manière libre, païenne, sans la « terreur sacrée » que certains associent à toute démarche d'interprétation dès lors qu'il s'agit d'œuvres de répertoire...



LUNETTES CONNECTÉES

En plus d'un dispositif d'audiodescription, de programmes en braille ou caractères agrandis et de visites tactiles de décors, l'Opéra de Lille propose des lunettes connectées pour certains spectacles, notamment *Stabat Mater* et *La Chauve-Souris* cette saison.

Développées par Panthéa®, elles offrent des surtitres personnalisés projetés directement sur les verres, en fonction des besoins du spectateur : surtitres multilingues (français, anglais ou néerlandais), en français adapté, en gros caractères ou traduction en LSF.

Mise à disposition gratuite, sur réservation dès l'achat d'un billet de spectacle
Plus d'infos : +33 (0)3 62 72 19 13 / dfeillee@opera-lille.fr

Opération soutenue par l'État dans le cadre du dispositif « Expérience augmentée du spectacle vivant » de la filière des industries culturelles et créatives (ICC) de France 2030, opérée par la Caisse des Dépôts





Repères biographiques

MAËLLE DEQUIEDT

mise en scène

Maëlle Dequiedt étudie le violoncelle, la littérature et les arts du spectacle avant d'intégrer en 2013 la section mise en scène du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Elle y assiste notamment Thom Luz et Séverine Chavrier. En 2016, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris.

Elle met en scène *Penthésilée* de Heinrich von Kleist et *Au bois de Claudine Galea* (École du TNS), *Shakespeare – Fragments nocturnes* (Académie de l'Opéra national de Paris), *Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier (Théâtre de la Cité internationale), *Les Noces, variations* (Opéra de Lille), *I Wish I Was* (Théâtre de la Cité internationale), *Phénix – Scène nationale de Valenciennes*, *Halles de Schaerbeek*, *Comédie de Colmar*, *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, Théâtre Ouvert), *Gorgée d'eau* de Penda Diouf (commande de La Colline, du TNS, de la Comédie de Reims et du Grand T de Nantes dans le cadre du dispositif Lycéens Citoyens), et *La Stratégie du choc* d'après Naomi Klein avec les étudiants de l'École supérieure d'art dramatique (Théâtre de la Cité internationale). Parmi ses projets à venir, *Fwd:Chantal* aux Plateaux sauvages, une création au Festival Musica de Strasbourg et une création d'après *Les Hauts de Hurlevent* avec l'autrice Claudine Galéa en 2025.

Maëlle Dequiedt est directrice artistique de La Phenomena, compagnie qu'elle a fondée en 2016. En 2022, elle est associée au programme *Performing Utopia* du King's College de Londres pour lequel elle coréalise une série de performances filmées, *I'm off to work I have posted on the fridge all the instructions on how to make a revolution*. En parallèle de ses créations, elle mène de nombreux ateliers de pratique et de transmission, récemment pour l'IOA (Opera Ballet Vlaanderen). Elle intervient régulièrement auprès des étudiants de l'ENSATT.

SIMON-PIERRE BESTION

direction musicale et arrangements

Né en 1988, Simon-Pierre Bestion se forme au conservatoire de Nantes où il obtient un Prix d'orgue dans la classe de Michel Bourcier, ainsi qu'un Prix de formation musicale. Il travaille parallèlement, en région parisienne, le clavecin avec Laure Morabito et Frédéric Michel, et enrichit sa formation de claviériste de master classes avec Jan-Willem Jansen, Francis Jacob, Benjamin Alard, Martin Gester et Aline Zylberach. Il est finaliste en 2006 du concours international d'orgue de Béthune.

Son goût pour la composition et la musique contemporaine l'amène à découvrir la polyphonie vocale et la richesse du travail choral. Il se forme alors à la direction de chœur auprès de Valérie Fayet, toujours au conservatoire de Nantes, et chante sous sa direction dans le Chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire. Il intègre ensuite le Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon dans la classe de Nicole Corti, et il est marqué par les conseils précieux de chefs tels que Régine Théodoresco, Roland Hayrabédian, Geoffroy Jourdain, Joël Suhubiette, Dieter Kurz et Timo Nuoranne. Au cours de sa formation, il est aussi fortement nourri de ses rencontres avec Bruno Messina (ethnomusicologie et culture musicale), Claire Levacher (direction d'orchestre), Dominique Moaty (chant) et Thomas Lacôte (harmonie et écriture).

Sa passion pour la musique ancienne et la direction l'amène à fonder en 2007, avec la gambiste Julie Dessaint, l'ensemble de musique de chambre Europa Barocca. Il complète cette phalange instrumentale par la création du chœur Luce del Canto, ensemble vocal composé de jeunes chanteurs semi-professionnels. Fortes de leur évolution, ces deux formations se réunissent en 2015 pour devenir la compagnie La Tempête.

Repères biographiques

SIMON HATAB *dramaturgie*

Simon Hatab est dramaturge. Il travaille avec les metteurs en scène Clément Cogitore et Bintou Dembélé (*Les Indes galantes* à l'Opéra national de Paris), Silvia Costa (*Julie* à l'Opéra national de Lorraine, *L'Arche de Noé* à la Comédie de Valence et au Théâtre de la Croix-Rousse), Maëlle Dequiedt (*Trust – Karaoké panoramique* au Théâtre de la Cité internationale, *I Wish I Was* au Phénix – Scène nationale de Valenciennes et aux Halles de Schaerbeek), Lisaboa Houbrechts (*Médée* à la Comédie-Française), Tiago Rodrigues (*Tristan et Isolde* à l'Opéra national de Lorraine), Émilie Rousset (*Playlist politique* au Théâtre de la Bastille), Marie-Ève Signeyrole (*Nabucco* à l'Opéra de Lille, *La Damnation de Faust* au Staatsoper de Hanovre, *Don Giovanni* à l'Opéra national du Rhin), avec les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui (*Idomeneo* au Grand Théâtre de Genève), Sofia Dias et Vítor Roriz, Olga Dukhovnaya. Il collabore avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris sous la direction d'Émilie Delorme. Il a été dramaturge-coordonateur à l'Opéra national de Paris.

Il contribue à la revue *Europe* (« L'Opéra aujourd'hui »), rédige l'article « Opéra » du Dictionnaire Roland Barthes, coordonne avec la chercheuse Judith Le Blanc un numéro de la revue *Théâtre/Public* consacré au théâtre musical et participe au numéro « Opéra et écologies » de la revue *Alternatives théâtrales*. Il fait partie du groupe de recherche Histoire des arts et des représentations de l'université Paris X Nanterre, où il donne un cycle de cours consacrés à la dramaturgie. Il est artiste associé à la Scène nationale d'Orléans et au programme Performing Utopia du King's College de Londres.

HEIDI FOLLIET *scénographie*

Heidi Folliet étudie la scénographie et les costumes à la Cambre, école d'art de Bruxelles. Elle y découvre et pratique ces disciplines dans leur totalité, impliquant le théâtre, la muséographie, le cinéma et les installations. Elle se rapproche ensuite du théâtre et du travail collectif en poursuivant ses études au Théâtre National de Strasbourg, où elle se forme auprès de Pierre

Albert, Aurélie Thomas, Anne Théron, Caroline Guiela Nguyen et Thomas Jolly. Avec ses camarades de promotion aux parcours riches et variés, elle commence des collaborations qu'elle poursuit à l'issue de l'école, notamment avec Mathilde Delahaye (*L'Espace furieux* de Valère Novarina) et Maëlle Dequiedt (*Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Shakespeare / Fragments nocturnes*, *Les Noces*, *variations* d'après *Les Noces* de Figaro de Mozart). Elle collabore également avec Robin Orlyn, Louise Dudek, Bérangère Janelle et Alexis Armengol. Elle participe aux Récréâtrales, festival de théâtre au Burkina Faso, et réalise en 2018 une première mise en scène avec *La Vie devant soi* – autant d'expériences qui nourrissent sa pratique théâtrale.

SOLÈNE FOURT *costumes*

Solène Fourt intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie-costume en 2014. Pendant ses trois années de formation, elle s'engage sur des projets de théâtre comme scénographe et costumière auprès de jeunes metteurs en scène : Maëlle Dequiedt, Pauline Lefèvre-Haudepin et Kaspar Tainturier-Fink. Au cours de son cursus, elle réalise un stage à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette ainsi qu'à l'Académie de scénographie de Ouagadougou lors de la 10^e édition du festival Les Récréâtrales. En dernière année, elle coréalise la scénographie du spectacle 1993 mis en scène par Julien Gosselin. Elle poursuit ensuite sa collaboration avec Maëlle Dequiedt et participe activement au projet de La Phenomena. Elle rencontre également le metteur en scène Didier Ruiz et collabore avec la Compagnie des Hommes. En 2019, elle rejoint l'équipe de la première édition du Festival International de Théâtre de Milos, initié par Solal Forte. Dans ce cadre, elle réalise la scénographie et les costumes de deux créations avec les habitants de l'île de Milos. Elle est également présente sur la deuxième édition du festival en 2020.

AURÉLIANE PAZZAGLIA *lumières*

Auréliane Pazzaglia intègre le diplôme des métiers d'art en régie de spectacle spécialité son à Nantes. Elle y découvre le théâtre et intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2013. Elle se forme alors auprès de Daniel Deshays, Renaud Roubiano, Bernard Saam, Clément Mirguet, etc. Elle crée la lumière de *L'Homme et la masse*, mis en scène par Christine Letailleur, le son de *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer, et du *Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, ainsi que la lumière et le son de *Stoning Mary* mis en scène par Rémy Barché. Elle collabore avec Maëlle Dequiedt pour *Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier, *Au Bois* de Claudine Galea et *I Wish I Was*.

OLGA DUKHOVNAYA *chorégraphie*

Née en Ukraine, Olga Dukhovnaya se forme à l'école P.A.R.T.S. (Bruxelles) d'Anne Teresa De Keersmaecker, puis du Centre national de danse contemporaine (Angers) sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Elle s'installe en France et entame une collaboration intensive avec Boris Charmatz, tout en menant sa propre recherche. En tant que chorégraphe, elle se situe à la croisée de courants artistiques a priori incompatibles, mais dont elle aime explorer les chocs et autres collisions créatives : un folklore perdu, effacé par le régime soviétique, et un héritage de la danse contemporaine qu'elle a découvert durant ses études en Belgique puis en France. En 2022, elle crée *Swan Lake*, un solo entièrement monté dans sa chambre pendant le confinement à partir d'extraits du *Lac des cygnes* visionnés sur YouTube. En 2024, elle crée *Hopak*, inspiré de l'entraînement militaire des Cosaques, et *WAR(M)*, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay où elle est artiste associée : une journée de performances, concerts, workshops et rencontres qui entend célébrer l'Ukraine et conjuguer sa culture au présent. Elle est lauréate de la Bourse DanceWeb (Autriche), de la plateforme Aerowaves (Dublin) et du concours Danse Élargie (Paris).

YOUSSEUF ABI-AYAD *comédien*

Youssef Abi-Ayad est issu de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie en 2016, il travaille avec Christophe Honoré sur *Les Idoles* et *Le Ciel* de Nantes, Thomas Jolly sur *Richard III* de Shakespeare et *Le Radeau* de la Méduse de Georg Kaiser, Mathieu Bauer sur *Shock Corridor* d'après Samuel Fuller, Maëlle Dequiedt sur *Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richter et *I Wish I Was*. On le voit également dans les réalisations de Nadir Moknèche, Caroline Guiela Nguyen, Loïc Hobi, Hakim Mao, Coline Vernon, Clément Guinamard et Nicolas Mongin. En tant que metteur en scène, il crée à Strasbourg la compagnie Les Ombres des Soirs, qui conventionne avec la Région Grand Est au titre du dispositif Soutien à l'émergence spectacle vivant de 2017 à 2020. Depuis 2018, il est directeur artistique du Festival Itinérant (festival d'été en milieu rural dans le Grand Est). Il met en scène *La Ferme des animaux* de George Orwell, *Lettres portugaises* d'après Guilleragues, et une performance sur le langage intitulée *Fantasmagories*. Il met en voix *Cendrillon* de Joël Pommerat et crée le spectacle *Histoires de géants* d'après les œuvres de Rabelais.

ÉMILIE INCERTI FORMENTINI *comédienne*

Avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1999, Émilie Incerti Formentini suit la formation de l'École de Chaillot. Elle travaille avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans *D'honorables canailles*. À sa sortie de l'École, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig, et sous la direction de Laurent Gutmann dans *Nouvelles du plateau* S. de Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily (2003), Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre dans *Marcel B* (2004), Manon Savary dans *L'illusion comique* de Corneille (2006), Bérangère Jannelle dans *Twelfth Night* (2014), Éric Vigner dans *L'illusion comique* (2015), et Benoît Bradel dans *Au Bois* de Claudine Galéa. Elle collabore

régulièrement avec Guillaume Vincent : *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce (2006), *L'Éveil du printemps* (2010), *Le Petit Claus et le grand Claus* d'Andersen (2011), *La nuit tombe...*, *Rendez-vous Gare de l'Est* – qui lui vaut une nomination aux Molières dans la catégorie « Meilleure actrice » (2015) –, *Songes et Métamorphoses* (2016), *Love me tender* – une adaptation des nouvelles de Raymond Carver présentée dans le cadre du Festival TNB (2018) –, et *Les Mille* et *Une Nuits* (2019).

FRÉDÉRIC LEIDGENS *comédien*

Après des études de philologie germanique, Frédéric Leidgens entre à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Depuis, il travaille avec des metteurs en scène tels qu'Alain Françon, André Engel, Bernard Sobel, Robert Gironès, Jacques Nichet, Michel Deutsch, Christian Colin, Marcel Bozonnet, Jacques Falguières, Arnaud Meunier, Claudia Bosse et Bruno Meyssat. Il collabore également avec des chorégraphes : Sumako Kosseki, François Verret, Mark Tompkins, Charles Cré-Ange et Wanda Golonka. Avec son ami Daniel Emilfork, il écrit, met en scène et joue *Archéologie / Domus*, *La Journée des chaussures* et *Comment te dire*. Il crée plusieurs spectacles autour de poète : *Charles Baudelaire*, *211 avenue Jean Jaurès, Paris XIX^e*, *Je reconnais tout sauf moi-même* (autour de François Villon), *Lenz* d'après Georg Büchner, *Des voix qui s'embrassent* de John Millington Synge avec l'Atelier Volant, et *Nuits* d'après des poèmes de Rilke. Il participe à de nombreux spectacles de Stanislas Nordey. Parmi ses apparitions récentes, citons *En attendant Godot* de Samuel Beckett sous la direction de Jean-Pierre Vincent, *2666* d'après Roberto Bolaño, *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* d'après Don DeLillo mis en scène par Julien Gosselin, *S'en sortir* de Danielle Collobert mis en scène par Nadia Vonderheyden, *L'Espace furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye, *La Maison* de Julien Gaillard mis en scène par Simon Delétang, *L'Adolescent* d'après Dostoïevski avec les élèves sortants de l'École du Théâtre national de Bordeaux à l'initiative de Sylvain Creuzevault, ou encore *Nous campons sur les rives* de Mathieu Riboulet sous la direction d'Hubert Colas.

MAUD POUGEOISE *comédienne*

Maud Pougeoise se forme à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Récemment, elle travaille avec Mathilde Delahaye dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina, ainsi qu'à des formes de « théâtre paysage » au Théâtre du Port Nord de Chalon-sur-Saône. Elle fait partie de la compagnie La Phenomena, avec qui elle joue *Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richter sous la direction de Maëlle Dequiedt. Elle travaille le clown et le chant dans différents projets. Elle participe régulièrement aux créations de la compagnie Galapiat Cirque, basée en Bretagne. Elle travaille également avec la compagnie Théâtre du Grabuge basée à Lyon, avec qui elle participe au festival Le Cabaret Citoyen. Maud Pougeoise est artiste associée au Nouveau Théâtre de Montreuil et travaille sur un projet franco-guinéen avec l'écrivain Hakim Bah. Elle écrit un solo d'actrice en collaboration avec Pauline Haudepin, et anime de nombreux ateliers dans des lycées ou écoles de théâtre, ainsi qu'auprès de migrants à Bobigny.

LA PHENOMENA

Fondée en 2016 par Maëlle Dequiedt, La Phenomena crée des formes entre théâtre, musique, film et performance. Les créations de la compagnie sont souvent nourries de son expérience sur le territoire et de la rencontre avec ses habitants, intégrant aux projets une part documentaire. Le théâtre musical constitue un axe fort de la compagnie. Elle se dédie également aux nouvelles écritures dramatiques, collaborant avec des auteurs contemporains qui portent un regard aigu sur le monde actuel – Marcos Caramés-Blanco, Penda Diouf, Claudine Galea, Frédéric Vossier, etc. En 2017, la compagnie est lauréate du dispositif Cluster et associée pour trois saisons au Théâtre de la Cité internationale à Paris. Durant cette période, elle est accompagnée par Prémisses, office de production créé et dirigé par Claire Dupont. En 2019, La Phenomena intègre le Campus Amiens-Valenciennes pôle européen de création. Dans ce cadre, la compagnie commence une résidence longue de territoire pour trois saisons dans le bassin minier – à Denain puis à Douchy-les-Mines – avec le soutien de la région Hauts-de-France. Elle tourne dans ce cadre un documentaire de création, *Histoire du bouc*. À partir de 2023, La Phenomena est associée à la Scène nationale d'Orléans.

LA TEMPÊTE

Compagnie vocale et instrumentale, La Tempête est fondée en 2015 par Simon-Pierre Bestion. Celui-ci est alors animé d'un profond désir d'explorer des œuvres en y imprimant un engagement très personnel et incarné. La proposition de La Tempête trouve sa source dans l'expression des liens et des influences entre des artistes, des cultures ou des époques. Elle explore les points de contact et les héritages dans une démarche d'une grande liberté. La compagnie développe ainsi un rapport très intuitif et sensoriel aux œuvres, dont les réinterprétations sont régulièrement saluées par la critique nationale et internationale. Simon-Pierre Bestion visite l'intimité entre les traditions humaines et la diversité des empreintes laissées par les mouvements artistiques et sociétaux. Le répertoire de l'ensemble traverse plusieurs esthétiques, se nourrissant principalement des musiques anciennes voire traditionnelles ainsi que des répertoires modernes et contemporains. Travaillant sur instruments anciens, traditionnels et explorant de vastes formes d'expressions vocales, La Tempête bâtit ses propositions autour de l'expérience des timbres et de l'acoustique. Ses projets prennent forme autour de l'idée d'une immersion sensorielle du spectateur, de la rencontre entre un lieu, des artistes et un public. Les créations de Simon-Pierre Bestion naissent d'un profond attrait pour l'expérience collective et l'exploration. La compagnie s'ouvre pour cela à de nombreuses disciplines et collabore avec des artistes issus de très vastes horizons.

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière 

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX



MÉCÈNE PRINCIPALE DE LA CHAUVÉ-SOURIS

avec le généreux soutien de
Aline Forciel-Destezet

MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE LA CHAUVÉ-SOURIS LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également
la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien
particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

Devenons partenaires !

Pour construire un partenariat sur mesure ou
pour tout renseignement, contactez-nous :
entreprises@opera-lille.fr.

PARTENAIRES MÉDIAS



Prochainement...

SPECTACLE LYRIQUE
sa. 20 avril, 18h
COLLECTIF MEUTE
PANOPTIQUE

Performance électro-lyrique

Gardant intacte la force du bouleversant *Voyage d'hiver* de Schubert, *Panoptique* livre la pulsation entêtante de ceux qui tournent en rond. Une composition collaborative confrontant le romantisme allemand avec les musiques actuelles. Une réflexion sur les murs, réels ou figurés, qui nous enserrant, construite avec des personnes privées de leur liberté de mouvement en centres carcéraux et en hôpitaux psychiatriques.

conception **Sarah Théry**
mise en scène **Claire Pasquier**
composition électro-acoustique
Ensemble Pompéi

spectacle hors les murs
à **La Barcarole à Saint-Omer**

RÉCITAL
ma. 23 avril, 20h
JULIE FUCHS
ALPHONSE CEMIN

Une nuit de conte de fées

Du baroque au bel canto, de Mozart à l'opérette, rien qui ne réussisse à Julie Fuchs. Ajoutons à cela deux Victoires de la musique classique et un mémorable *Ave Maria* qu'elle interprète lors des funérailles de Johnny Hallyday. Accompagnée par Alphonse Cemin, elle a conçu un récital où, passant d'un rêve à l'autre, se croisent lieder d'Hugo Wolf et mélodies de Ravel, mais aussi la magie de Purcell et le blues de Joni Mitchell...

Julie Fuchs soprano
Alphonse Cemin piano

OPÉRA
du 4 au 17 juin
JOHANN STRAUSS FILS
LA CHAUVÉ-SOURIS

L'art de la légèreté

Complots, qui-proquos, séduction et mesquinerie : Meilhac et Halévy, mythiques paroliers de *Carmen* et d'*Offenbach*, ont réuni les meilleurs ingrédients de la farce dans une comédie loufoque et déjurée d'abord destinée au théâtre. Johann Strauss fils la transforme en une pétillante opérette au raffinement musical tout viennois. Avec de nouveaux dialogues écrits pour l'Opéra de Lille, elle se livre ici à la fantaisie généreuse de Laurent Pelly.

direction musicale
Johanna Malagré
mise en scène **Laurent Pelly**
Chœur de l'Opéra de Lille
Orchestre de Picardie

Responsable
de la publication
Opéra de Lille

Licences
PLATESV-R-2021-000130
PLATESV-R-2021-000131
PLATESV-R-2021-000132

Coordination
Bruno Cappelle
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Cantier**
Marly, avril 2024

Crédits images :
couverture © Alexis Jamet ;
p. 4, 6 © **Christophe Raynaud de Lage** ; p. 11 © **Hubert Caldagues** / © **Alexis Vettoretti**
p. 16 © **Jean-Louis Fernandez**

@operalille

